

Matilde Paré, 13 ans rencontre Dominique Demers

Marie-Claude Fortin

Volume 2, numéro 4, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10975ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2006). Matilde Paré, 13 ans rencontre Dominique Demers. *Entre les lignes*, 2(4), 58-59.

Matilde Paré, 13 ans rencontre

DOMINIQUE DEMERS

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

MATILDE PARÉ est née le 14 août 1992. Elle fréquente l'école secondaire Rochebelle, à Québec. Autour de l'âge de six ans, sa mère a arrêté de lui raconter des histoires. C'est à cette époque qu'elle s'est mise à lire « pour de vrai. Pour combler le manque. J'ai d'ailleurs préféré cela, raconte Matilde. Je crois que la stratégie de ma mère était bonne... »!

Depuis, lire est devenu pour la jeune fille « une nécessité, une occasion de s'évader. J'ai toujours un livre avec moi. Je lis le matin, dans l'autobus, à l'école et avant de me coucher. Je « dois » lire tous les jours. Parfois, je me permets de lire pendant les cours, au risque de me faire confisquer mon livre. »

Même si elle était très nerveuse avant son entrevue, Matilde a adoré son expérience. « C'était tellement pas comme je me l'imaginais! Après les premières minutes, je n'étais plus nerveuse du tout. Dominique Demers est une personne incroyable, allumée, passionnée, intéressante et intéressée qui donne le goût de s'engager dans sa propre vie. Je recommencerais n'importe quand malgré le stress que ça apporte. »

MATILDE PARÉ : Qu'est-ce que représente pour vous un livre ?

DOMINIQUE DEMERS : Hum... C'est vraiment une belle question, c'est peut-être la plus importante, pourtant c'est la première fois qu'on me la pose! Pour moi, un livre c'est vraiment une assurance-bonheur. J'ai vécu de grands moments de bonheur dans ma vie, et de grands moments de détresse. Et il me semble que les livres ont toujours été là, ce sont mes meilleurs amis.

M. P. : Qu'est-ce qui vous a amenée à faire ce métier ?

D. D. : Ça s'est préparé tout tranquillement. J'ai commencé comme journaliste. C'était le rêve de ma vie. Je n'avais pas d'enfants, mais j'aimais lire des livres pour enfants. Et je trouvais un peu ridicule qu'il y ait si peu de gens qui parlent de livres pour enfants. Donc, j'écrivais des chroniques, des critiques. Puis j'ai eu des enfants, et un jour je me suis retrouvée avec eux, dans un chalet, sous la pluie. Trois petits tanants! Alors, on a joué à inventer des histoires. C'est là que j'ai eu l'idée de *Valentine picotée*. Après j'ai écrit le premier tome de la série *Marie-Lune*, et j'ai eu la piqûre.

M. P. : Ce qui vous démarque des autres écrivains, c'est votre capacité d'écrire pour plusieurs catégories d'âge. Comment y parvenez-vous ?

D. D. : Je pense que c'est parce que je suis restée une enfant à certains niveaux, je suis très adulte et aussi très adolescente à d'autres niveaux. À cause de ça, j'ai un plaisir réel quand je lis des livres pour enfants. Je viens de terminer la lecture d'un roman pour adolescents qui est un des grands livres que j'ai lus dans ma vie (La trilogie

Les secrets d'Aramanth de William Nicholson). C'est « ssssssuper » bon! Et je lis aussi des livres pour adultes.

M. P. : Est-ce que vous vous identifiez aux différents personnages du livre au moment de l'écrire ?

D. D. : Oui. Et plus que ça. Je dirais que je rentre dans la peau du personnage, comme au théâtre (j'en ai fait quand j'avais ton âge, et j'adorais ça!). Quand j'écris un roman, j'ai une routine. Quand je suis en période d'écriture, c'est comme une discipline sportive. Je fais beaucoup de sport. Si tu as une compétition, tu ne vas pas te saouler la veille! Quand j'écris, j'ai un régime de vie plus sage. Les gens qui m'entourent, mon conjoint, mes enfants sont avertis. Si j'écris le lendemain matin, la veille je dois me mettre dedans. L'écriture, ça n'est pas quelque chose qui arrive le matin, comme ça. La veille, je lis des notes, je commence à m'inspirer du personnage.

M. P. : Est-ce que vous entamez un roman en vous inspirant de quelque chose de réel ou de fictif ?

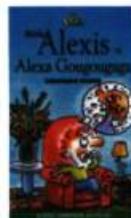
D. D. : Les deux. *Maina* s'inspire d'un fait fictif, ça se passe au temps des cavernes, dans la préhistoire, je me suis inspirée d'un objet que j'ai vu dans un musée, à Lyon, il y a très longtemps. Tu vois, comme *Marie-Lune*, je me suis inspirée de la mort de ma maman. *Valentine picotée*, c'était l'histoire d'amour de mon fils Alexis, et il y en a d'autres dans la série qui ne s'inspirent pas de faits réels. C'est vraiment un mélange des deux.

M. P. : Quels sont vos moments et vos lieux préférés pour écrire ?



Dominique Demers : « J'ai écrit beaucoup, c'est vrai, mais je suis toujours en train d'apprendre. »

LIVRES RÉCENTS DE
DOMINIQUE DEMERS :



ALEXA
GOUGOUGAGA
Québec-Amérique
Jeunesse,
2005



L'ÉTONNANTE
CONCIERGE
Québec-Amérique
Jeunesse,
2005



POUCET, LE CŒUR
EN MIETTES
Dominique et
Compagnie,
2005

D. D. : Il y a un lieu, c'est le lac de Marie-Lune. J'ai un petit chalet dans les Laurentides et c'est vraiment là que je suis au meilleur de moi-même, peut-être parce qu'il y a du silence, que c'est beau. J'ai toujours écrit là-bas mes longs romans.

M. P. : Avec tout le métier que vous avez acquis, est-ce qu'il vous arrive encore d'éprouver certaines difficultés à illustrer une idée, une image, une émotion ?

D. D. : C'est drôle que tu dises ça, parce que moi, je n'ai pas l'impression d'avoir acquis beaucoup de métier. J'ai écrit beaucoup, c'est vrai, mais je suis toujours en train d'apprendre. Eh oui, c'est souvent très difficile. Par exemple, cette scène dans *Une bien curieuse factrice* où elle écrit une lettre d'amour à Timothée. J'ai tellement eu de difficultés à l'écrire!!! C'est un livre pour les enfants, pas pour les adolescents ni pour les adultes. Et je voulais rendre son intensité. C'était une lettre de quelques lignes seulement! Je l'ai déchirée, j'ai jeté des brouillons à la poubelle, comme dans le roman! J'étais affolée, et à un moment donné je suis partie courir, avec mon gros chien, et là c'est arrivé. « Cher Timothée, je suis tellement heureuse

que vous existiez, etc. Plus ce qu'on veut dire est intense, plus on a peur de ne pas être capable... »

M. P. : Est-ce que dans vos romans, vous tentez de promouvoir des valeurs et des idéaux ?

D. D. : Oui. C'est important, pour moi. Mon prochain roman va s'intituler *Pour rallumer les étoiles*. On retrouve Marie-Lune quand elle est plus vieille. J'avais vraiment envie de faire une réflexion sur la vie, les périodes de dépression, les drames qu'on a à vivre, les épreuves qu'on a à surmonter, et cette espèce d'idéal qui est en Marie-Lune qui est d'aller toujours plus haut, de chercher quelque chose qui la dépasse... Marie-Lune ne veut pas simplement vivoter, elle veut vivre pleinement, elle a des idéaux. Des idéaux de qualité de vie, de bonheur, d'intensité et de spiritualité. Et je me suis inspirée de cette petite phrase de Guillaume Apollinaire (« il est grand temps de rallumer les étoiles »), qui était pour moi porteuse. J'avais envie de dire aux gens : n'oubliez jamais qu'on peut toujours rallumer des étoiles. ■

DOMINIQUE DEMERS est l'une des auteures pour la jeunesse les plus populaires. Célèbre pour ses séries (*Mademoiselle Charlotte, Marie-Lune, Maïna*), elle a reçu de nombreux prix, dont le prestigieux Prix M. Christie à quatre reprises! Son roman *La Nouvelle maîtresse* a reçu, en 1996, le Prix de la Livromagie (roman préféré des enfants) de Communication-Jeunesse. Pourtant, la romancière, journaliste, scénariste, éditrice, est

d'une modestie à toute épreuve. À la fin de son entrevue, c'est elle qui félicitait Matilde pour son professionnalisme! « Tu as de la graine de journaliste », lui a-t-elle dit. Entre nous, elle a tout à fait raison! Dominique Demers publiera en septembre son troisième roman pour adultes, *Pour rallumer les étoiles* (Québec Amérique) où l'on retrouvera les personnages de Marie Tempête.